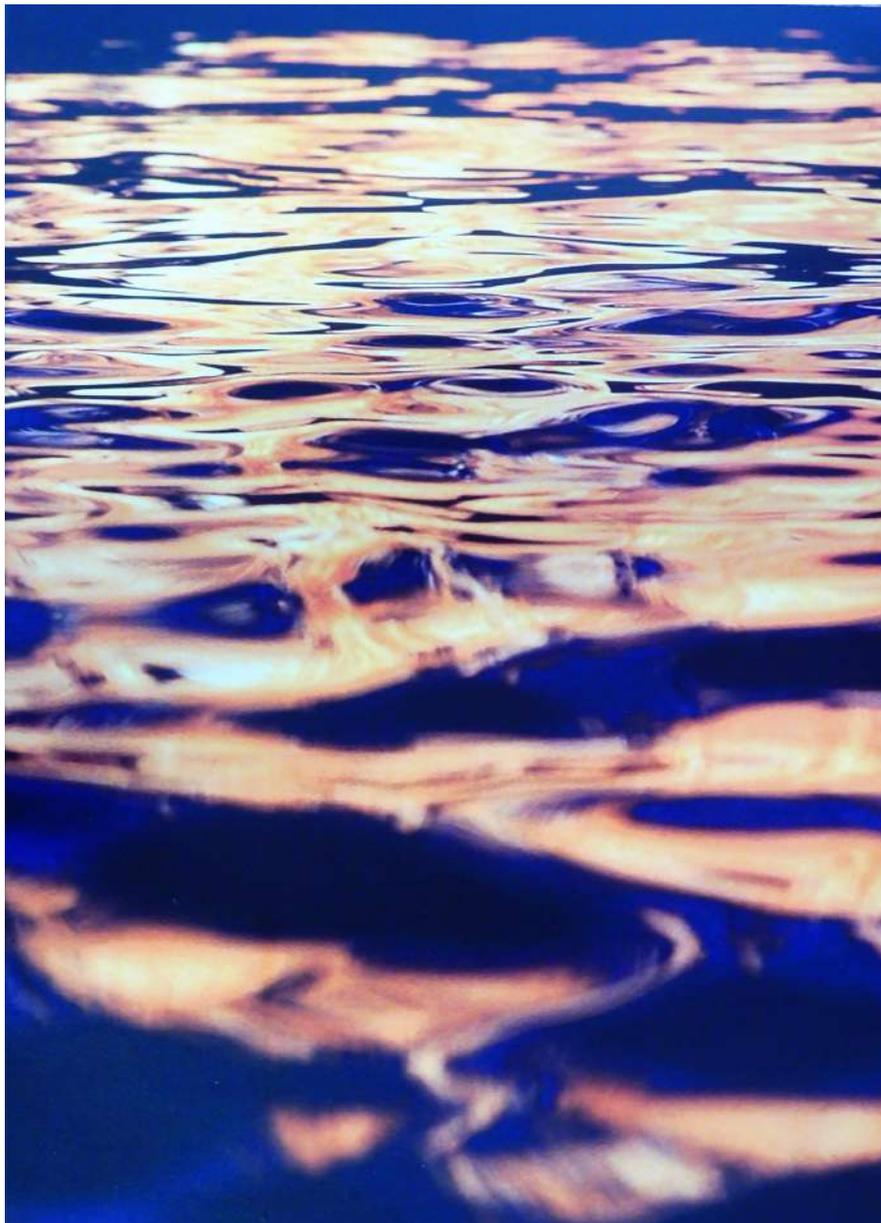


La Mémoire de l'eau
Une rêverie chorégraphique pour quatre corps et un élément

Un spectacle de la Compagnie Pernette



Repères



Ce n'est pas l'infini que je trouve dans les eaux, c'est la profondeur, affirmait Gaston Bachelard...

L'année 2020 sera le terreau d'une vaste recherche autour de la relation de la danse, du mouvement et du son avec l'eau, pouvant tout autant s'exercer en espace public que scénique.

Principal constituant du corps humain, tantôt liquide, tantôt vapeur, tantôt glace... Partout sur la planète, l'eau a tout pour frapper l'imaginaire des hommes et revêtir les habits du mystère et du surnaturel. De la mythologie gréco-romaine aux religions actuelles, l'eau se révèle destructrice, purificatrice, source de vie, protectrice ou régénératrice.

Eau noire dans la profondeur nocturne ; eau trouble, double, entre matrice et noyade, naissance et abysses ; eau douce au toucher, fontaine de jouvence, baignée du chant des sirènes et des percussions liquides.

L'année 2021 verra la création de deux opus différents autour de cette même thématique, fouillant la part sombre, légère et ludique de cet indispensable élément.

- *La Mémoire de l'eau*, une création pour l'espace public, un voyage de la surface à la profondeur des eaux, pouvant s'exercer en milieu protégé (comme les piscines et bains publics) et s'adapter en milieu naturel (rivière ou bord de lac).

- *L'Eau douce*, une création pour les plus jeunes à partir de trois ans, remuant le souvenir de l'eau, si proche, qui fera ses premiers pas au cœur des établissements scolaires.

Note d'intention

Je n'aime pas les bains, sais à peine nager, suis terrifiée en pleine nuit devant l'eau noire de l'océan et déteste avoir la tête immergée sous l'eau, où les sons m'apparaissent dangereusement déformés.

A l'inverse, j'aime, presque par défi, me jeter dans les eaux glacées des torrents de montagne ou flotter dans les lagons des mers chaudes et lointaines...

Quel point de départ idéal à une future création !

Plus sérieusement, élément trouble et double, l'eau me fascine ; tout à la fois sombre et limpide, douce et furieuse, maternelle et mortelle, joueuse et ténébreuse, peuplée d'êtres fantastiques, réels ou imaginaires et dont les abysses nous restent encore aujourd'hui inconnus. Un magnifique réservoir d'images poétiques, de souvenirs enfouis, d'histoires partagées et de reflets de notre intimité.

La Mémoire de l'eau se conçoit comme une rêverie chorégraphique fouillant la part sombre, légère et ludique de cet indispensable élément.

Elle ramènera à la surface des corps et des imaginaires tout un ensemble d'impressions, de sensations et de mouvements liés à notre mémoire collective, à notre lien intime et millénaire avec l'eau.

Elle cultivera sa part sensuelle, accueillante, fantastique, mélancolique, furieuse, ludique et saisira son humeur changeante et imprévisible... Pour se rapprocher au plus près, comprendre autrement et qui sait, prendre enfin soin de cet indispensable élément.

Car, l'eau est liée à l'homme, plus, à la vie, par une familiarité de toujours, par un rapport de nécessité multiple en vertu duquel son unicité se dissimule sous les vêtements de l'habitude. (Primo Levi)



Ingrédients

Ces variations aquatiques prendront tour à tour la couleur de l'eau sombre, de l'eau douce et de l'eau festive.

L'eau sombre

L'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule. L'eau coule toujours, l'eau tombe toujours, elle finit toujours en sa mort horizontale. La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie. L'eau est le corps des larmes. (Gaston Bachelard)

L'eau a ses élans mélancoliques, la mélancolie des eaux dormantes, une mélancolie très spéciale qui a la couleur d'une mare dans une forêt humide, une mélancolie sans oppression, songeuse, lente et calme.

A l'inverse, l'eau a ses colères, ses violences, que l'homme tente de dompter. Colère de la vague, du flot, du flux et du reflux qui gronde, violence du déluge et de la tempête. Élément capable du pire tel l'aveugle océan qui engloutit les hommes dans les nuits noires, être peu fiable qui tue des millions d'humains, il serait même capable de trahison à en croire un proverbe tunisien qui conseille : *traverse une rivière qui rugit mais évite celle qui se tait*. L'eau donne ainsi naissance à une cohorte d'êtres fantastiques, réels ou imaginaires, aux charmes irrésistibles et à la dangerosité avouée : sirènes, nymphes, serpents et monstres aquatiques.

L'eau symbolise enfin la pensée de notre dernier voyage et de notre dissolution finale. Disparaître dans l'eau profonde, tel le noyé, ou disparaître dans un horizon lointain, tel Ophélie, morte fleurie qui s'en va au fil de la rivière, s'associer à la profondeur ou à l'infinité, tel est, comme le dit Bachelard, *le destin humain qui prend son image dans le destin des eaux*.

L'eau douce

L'eau est presque toujours féminine, soit qu'elle soit associée à la jeune fille, soit qu'elle soit associée à la mère, comme nourricière.

Car l'eau gonfle les germes et fait jaillir les sources, elle est une matière qu'on voit partout naître et croître.

Les thèmes de la jeune femme ou de la déesse au bain, eux, sont récurrents en peinture, comme celui du cygne, symbole de féminité. L'eau rappelle aussi à la douceur de la caresse, à un monde de sensualité, invite aux jeux et aux ébats érotiques.

L'eau accueille enfin toutes les images de la pureté. Que serait elle en effet sans l'idée d'une eau limpide et claire ?

Pour Alain Rey, elle est aussi "source de jouvence", une *hydrothérapie mythique, fontaine, bassin, bain ou comme dans la légende orientale transmise en Occident par les romans antiques, cette fontaine de jouvence évoque l'onde primordiale et, sans doute, l'amnios qui nourrit l'embryon*.

L'eau festive

L'eau, depuis l'enfance, nous attire irrésistiblement par goût du jeu. La pratique du saut à pieds joints dans la flaque d'eau, de l'aspersion méthodique des voisins, le lancer de pierre dans le lac ou l'obsession du ricochet, sans oublier le suivi angoissé d'une frêle embarcation de papier dans un caniveau prouvent, s'il le fallait encore, que l'eau est l'un de nos plus riches partenaires de jeu.

Le langage des eaux est une réalité poétique directe. Les ruisseaux et les fleuves sonorisent avec une étrange fidélité les paysages muets, nous dit Bachelard.

L'eau se fait aussi musique : son murmure, son vacarme et ses ressources sonores, en surface ou en profondeur, sont immenses. Un monde de faux silence, un matériau, un instrument que le mouvement dansé peut aisément croiser.



Notes...

A propos de la danse

Plonger et resurgir, disparaître lentement sous la surface, percer la peau des eaux, travailler à la beauté d'une presque immobilité et à la flottaison, troubler d'un geste le miroir de l'eau, traverser d'une rive à l'autre, se noyer ou glisser au fil de l'eau à la manière d'Ophélie.

Chercher le geste liquide, lisse et coulant, l'extrême fluidité d'une danse.

A l'inverse, tenter un corps secoué de l'énergie de la tempête, du tourbillon, se perdant dans des courants contraires imaginaires.

Approcher la fragilité de la bulle et la danse de la colère des eaux.

Organiser ricochets, clapotis, giclées et plongeurs en une joyeuse partition.

Toucher à la caresse, à la relation sensuelle des eaux et des corps, seul ou en lien et en paix. Douceur érotique du bain et de la toilette. La grâce d'un rituel.

S'inspirer des êtres fantastiques nés de l'eau : sirènes, dragons des eaux, monstres marins translucides des grands fonds, ondines, nixes, nymphes secrètes, séductrices et dangereuses...

Une chorégraphie modulable

La Mémoire de l'eau est conçu comme un voyage, réel ou imaginaire, qui fait passer danseurs et spectateurs de la proximité, du bord de l'eau, à la surface et à la profondeur, jusqu'aux Abysses.

Un voyage de l'insouciance du jeu, de la sensualité à la plongée dans un monde plus sombre, plus agité et secoué de peurs ancestrales...

Ce fil dramaturgique restera une constante, quels que soient les lieux (piscines, bains publics, thermes ou bassins naturels), qu'investira le spectacle.

Celui-ci, ordonné en quelques stations et une succession de séquences, verra certaines d'entre elles disparaître selon les nécessités du site choisi, parfois au profit d'une improvisation cadrée, spécialement conçue pour l'occasion.

A propos de la musique

Tenter le corps à corps avec l'eau, muet, au plus proche du silence, puis dans une tentative de mouvement sonore.

Créer une véritable partition musicale : faire et laisser couler, tapoter, gicler, ébouriffer l'eau, faire ricochet et percussions.

Convoquer le chant des sirènes, le faux silence des profondeurs, le grondement, rugissement et gazouillis de l'eau...

Maîtriser le souffle, jouer de la respiration et de l'apnée.



A propos de l'espace et de la lumière

Que se passe-t-il dans le silence d'une piscine ou d'un lac, la nuit ?

La mémoire de l'eau y fait-elle resurgir toute une série de naufrages et de créatures extraordinaires, de rituels d'un autre âge, de peurs de l'engloutissement ?

C'est ce désir d'extraordinaire et d'étrangeté qui forme l'envie de jouer la chorégraphie à la tombée de la nuit, voire en nocturne.

Pas de scénographie à proprement parler, mais la présence d'accessoires, de matériaux, pouvant flotter, tels les effets d'un noyé, ou sortir de l'eau telle une masse indéfinie, entre animal et végétal, sortie des profondeurs.

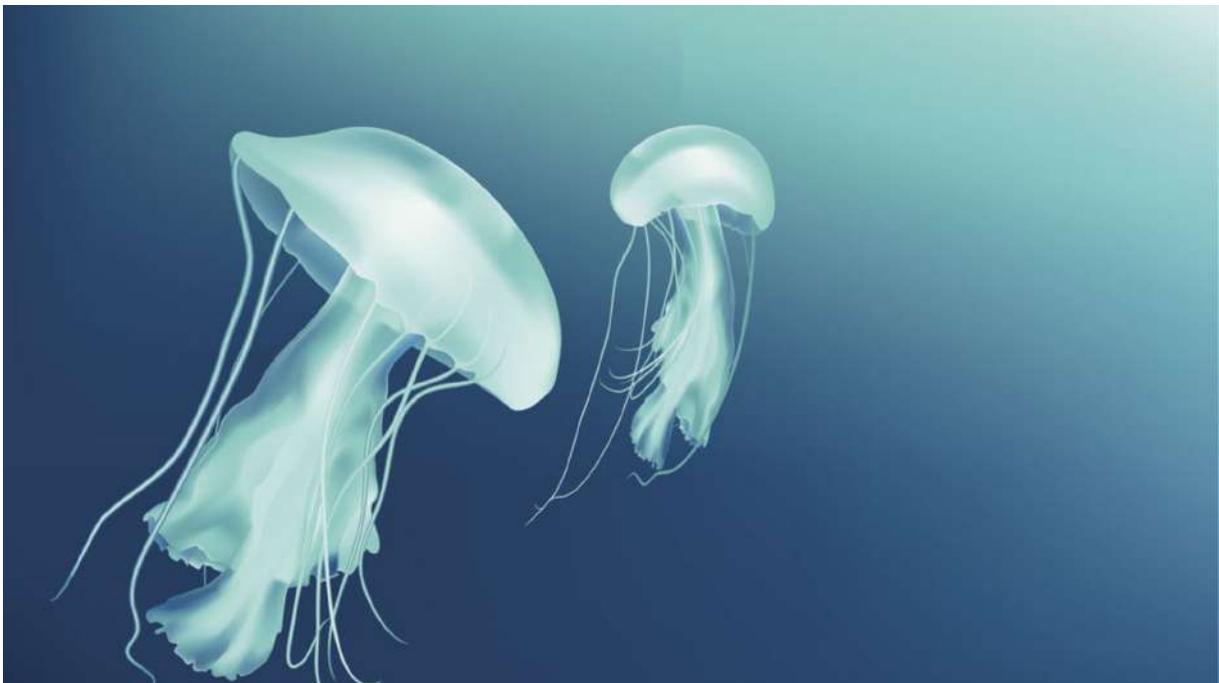
Un mobilier (des assises à trois hauteurs différentes), de couleur franche, sera également placé au bord d'un bassin ludique de piscine, ou d'un lac, par exemple, pour oser le contraste...

Autour de la présence de l'eau, l'envie est de révéler différents paysages par un jeu d'ombres et de lumières à la manière des ombres chinoises. Paysages projetés, ombres démesurées, fantastiques et étranges, qui viendront transformer l'architecture des lieux d'accueil du spectacle, comme les piscines et bains publics...

Il est aussi question de retrouver, recréer et rejouer les différents états de l'eau, transparente, miroitante, noire et sans fond, infiniment trouble...

L'ensemble s'environnera enfin d'une recherche autour des brumes et brouillards, autres délicates formes de la présence de l'eau...





A propos des costumes

La recherche s'oriente aujourd'hui autour de matières souples et translucides, légères, pâles, mais irisées de diverses teintes...

Des matériaux pouvant aussi révéler de multiples potentiels à l'air libre ou dans l'eau, entre fluidité extrême des corps, corolles ouvertes et flottant dans l'eau ou méduse urticante échouée sur la rive...

L'ensemble tentera de cultiver la pâleur avérée et la beauté rêvée d'une noyade romantique...

L'équipe

Chorégraphie : Nathalie Pernette, assistée de Regina Meier

Interprétation : Léa Darrault, Claire Malchrowicz, Anita Mauro et distribution en cours

Création musicale : Franck Gervais

Costumes : Fabienne Desflèches

Direction technique : Stéphane Magnin

Création lumières : Caroline Nguyen

Recherche scénographique et d'environnement : en cours

Durée : une heure environ

Création en février 2021

Production et accueils en résidence (en cours) :

Association NA/compagnie Pernette ; Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon ; Le Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire ; Théâtre d'Auxerre – résidence en milieu scolaire ; DRAC Bourgogne-Franche-Comté – résidences territoriales en milieu scolaire ; Le Moulin Fondu – CNAREP Garges-les-Gonesse, Les Ateliers Frappaz – CNAREP Villeurbanne ; Sur le pont – CNAREP La Rochelle ; 2R2C ; Eclat(s) de rue – Saison des Arts de la rue de Caen

Avec le soutien du Conseil départemental du Doubs et de la Ville de Besançon





Inspirations

OCEAN

Que nous soyons d'invétérés terriens ou vivions perpétuellement en bordure d'une laisse de haute mer, nous possédons une mémoire océanique. De fait, les correspondances entre l'océan et les profondeurs de notre psychisme sont telles qu'ils pourraient tous deux être des formes visibles et invisibles de la même réalité. Dans un cas comme dans l'autre se fondent des fluidités souterraines et célestes.

Leurs régions les plus abyssales sont en grande partie insondables. Les "fossiles vivants" au fond de la mer, à l'instar des énergies archaïques du psychisme, n'ont pratiquement pas changé au cours de millions d'année, tapis dans les profondeurs glacées de profondeurs pélagiques. Des écosystèmes entiers n'ayant jamais été effleurés par la lumière solaire prospèrent dans la mer tout comme des réseaux d'expérience accumulée s'épanouissent dans le psychisme, enrichissant les eaux que nous soyons ou non conscients de leur existence.

Incomparable puissance de l'océan, dont les eaux salées recouvrent environ 361 millions de km² (près de 71% du globe). Des tremblements de terre naissent dans le déséquilibre de ses fosses qui peuvent descendre jusqu'à onze mille mètres sous la surface, les lieux les plus profonds de la planète. Leurs secousses convulsives engendrent des raz-de-marée vertigineux dévastant des habitations côtières qui forment la frontière ténue entre la mer et la terre. Des vagues assassines déclenchées par des ouragans et portées par des ondes de tempêtes envahissent le "monde ordonné" et le réduisent au chaos.

FLEUVE

On ne se baigne jamais deux fois dans un même fleuve, parce que déjà dans sa profondeur, l'être humain a le destin de l'eau qui coule (...) L'être voué à l'eau est un être en vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule.

(Gaston Bachelard.)

Les fleuves sont une fluidité vitale ; ils s'écoulent à la fois dans les mondes supérieurs et inférieurs, en surface et sous terre, à l'intérieur et à l'extérieur : fleuves de prospérité et de fertilité, fleuves de l'oubli, fleuves de serment sacré, fleuves de commerce, fleuves de sang et fleuves d'eau, fleuves de renaissance, fleuves de mort, fleuves de chagrin, tous associés dans notre histoire mythique à des divinités bienveillantes, à des nixes maléfiques ou à des esprits fluviaux lunatiques.

Les fleuves étaient la demeure d'immortels qui offraient la purification, la guérison, la grâce et un passage mythique vers l'autre rive. Ils sont aussi habités par de mauvais esprits destructeurs, emportant les corps de ceux qui se noient dans les courants rapides et imprévisibles.

Le fleuve parle de la vie en termes d'écoulement, de liberté, de mouvement, de courants dangereux, de noyade, de course sans fin, de tracer son chemin, d'inondation, mais aussi d'enfermement, de direction, de retenue, de canalisation. Le fleuve nous rappelle que nous ne pouvons jamais nous hisser plus haut que notre source.

LAC

*Le lac est un grand œil tranquille. Le lac prend toute la lumière et en fait un monde. Par lui déjà le monde est contemplé, le monde est représenté. Lui aussi peut dire : le monde est ma représentation. (Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves.*)*

Arriver devant un lac est comme se présenter devant une étendue fluide de mystère, immobile en apparence et pourtant en mouvement. Au bord du lac, le sol disparaît soudain, cédant la place à une autre substance, avant de réapparaître sur la rive opposée.

De fait, le mot "lacune" vient de "lac" et signifie une omission ou un manque, un hiatus. Pour de nombreux peuples, le lac symbolise la terre des morts, la vie disparue dans la substance liquide et les ténèbres d'un autre monde.

Les lacs ont donné lieu à des légendes de nymphes, de génies séducteurs et de démons aquatiques vivants sous la surface dans des royaumes ornés de pierreries. Ils attirent les promeneurs et les baigneurs pour les entraîner dans les profondeurs.

Celui qui plonge dans le lac se retrouve piégé par une végétation dense inattendue et meurt enchevêtré dans de longues herbes pourtant si souple en apparence. Les ondines et les nixes jouent, comme le lac lui-même, entre la surface et le fond, entre l'illusion et la réalité.

Si, au bord d'un lac, nos méditations et nos rêveries sont si intimes, c'est parce que, de toutes les masses d'eau, c'est celle qui nous reflète le mieux. Contrairement à l'océan ou à un grand fleuve, l'imagination humaine peut englober l'échelle d'un lac. Comme nous, les lacs naissent et meurent. Ils commencent à mourir dès qu'ils sont formés, retenant les sédiments charriés par les rivières et ruisseaux tributaires, se remplissant de débris organiques. Lentement, au fil du temps géologique, ils se transforment en marais, en bournier, puis en terre.

DELUGE, CRUE, INONDATION, TOURBILLON

Longtemps avant la légende biblique, il existait une version sumérienne du grand déluge, *L'Epopée d'Atrahasis*, qui décrit les cadavres des victimes "encombrant les rivières comme les libellules".

Le déluge évoque des images mythiques mais également réalistes d'une dévastation terrifiante – de l'eau d'une force prodigieuse sous forme de pluie torrentielle, de montée du niveau des mers, de raz-de-marée, détruisant toutes les barrières que nous avons érigées pour prévenir de telles inondations. Des maisons arrachées du sol sont emportées par des courants furieux, leurs occupants s'accrochant aux toits ; des vies indifféremment jetées dans le vortex, des arbres balayés, des cultures rasées ; le retour d'une partie du monde à ses éléments originels.

Le tourbillon, lui, est souvent perçu comme une force monstrueuse.

Dans *L'Odyssée* d'Homère, le tourbillon Charybde avale la mer dans sa "gueule béante", révélant le sable noir au fond de l'abysse, puis la vomit "tel une cuve qui mugit sur la flamme ardente" (*Odyssée*, chant XII). On peut y voir ce que représente pour la conscience d'être piégée dans le maelström d'énergie du psychisme.

BULLE

Dans la réalité physique, la bulle est un objet aqueux transparent rempli d'air ou de gaz. Sa surface lisse, vitreuse, reflète les couleurs irisées de la lumière et suit un mouvement fluide. La légèreté de la bulle lui permet de flotter sur les courants invisibles d'une douce brise, mais sa fragilité la fait rapidement éclater et disparaître.

Au fil de l'histoire, la bulle translucide a inspiré la contemplation de l'infini et de l'éternel.

PLUIE

L'eau dont dépend toute vie descend sur terre sous forme de gouttes de pluie, tantôt douces, tantôt torrentielles.

La pluie est une visitation miraculeuse de la puissance céleste, naturelle et immense, nécessaire et redoutée, purificatrice, libérateur, dissolvante, submergeante, apaisante et douce. La pluie amène la croissance, le changement, le rafraîchissement, la purification et... la catastrophe.

Par temps de pluie, nous nous retranchons en nous-mêmes, cherchant l'abri dans un espace intérieur.

Le ciel distant, animé et supérieur, s'assombrit, gronde puis lâche ses eaux, correspondant à la grisaille, à la perturbation, à la mélancolie, aux larmes de chagrin ou peut-être à un exutoire nécessaire et même à l'euphorie charmante de "chantons sous la pluie".

BROUILLARD

La symbolique du brouillard est variable. C'est en Scandinavie qu'on en trouve la version la plus sombre avec le Niflheim, un désert mythique de brume glacée et de brouillard peuplé de monstres, qui abritait également le royaume des morts (Orchard). Dans les légendes asiatiques, il peut représenter d'étranges humeurs faisant apparaître les esprits (Biederman). Plus généralement, le brouillard représente la confusion, l'incertitude, l'indéfini, un état entre le réel et l'irréel.

Contrairement aux nuages, il flotte près du sol et son symbolisme n'est pas associé au ciel mais à la terre.

Il est parfois considéré comme enveloppant et couvrant. T.S Eliot l'imagine comme un chat jaune qui "s'enroule sur la maison et s'endort". La poétesse contemporaine Nan Hunt en parle comme les "bandelettes de momie

d'un blanc doux / qui évoque une résurrection".

Le brouillard retarde ou arrête les navires, les avions et les déplacements rapides des hommes. Il fait naître une conscience plus lente, plus prudente. Le monde de la pensée claire et rationnelle cède la pas à la rêverie, à l'ambiguïté, à une forme de connaissance plus nuancée.

SIRENE

L'attraction et le danger sont indissociables de la sirène.

Comme ses ancêtres, les sirènes mi-femme mi-oiseau de la mythologie grecque, elle séduit les marins pour les tuer ou les emprisonner dans son royaume aquatique d'un luxe inouï.

Pour de nombreuses cultures, la sirène a incarné les peurs de la dissolution de la conscience ainsi que les peurs de la femme identifiée comme son agent en raison de sa prétendue inconstance, de son caractère secret, de son érotisme dévorant et de ses charmes captivants.

Bien que la sirène soit quasi mortelle, elle est liée au panthéon mondial des dieux et des déesses de l'eau, des nymphes et des tritons. Comme eux, elle représente la puissance des mers, des fleuves et de tous les domaines aquatiques et profonds dans leur abondance et leur imprévisibilité.

Les sirènes sont apparentées à Aphrodite, la déesse grecque de l'amour née de la mer.

Pour les alchimistes, la sirène était Mélusine, la créature aquatique qui est une variante du serpent mercuriel incarnant l'esprit de l'inconscient. Elle aurait séduit Belzébuth, le poussant à pratiquer la sorcellerie, et descendait de la baleine, qui avait avalé Jonas, l'associant avec l'inconscient en tant que "ventre des mystères" et avec l'innocence du paradis.

Et merci aux films *Titanic*, *Abyss*, *Planète océan*, *20 000 lieux sous les mers*, *La Forme de l'eau*, au Romantisme, aux monstres, à Leonor Fini, Edgar Allan Poe, Gaston Bachelard, à *L'Odyssée* d'Homère, à Monet, au port de Fécamp, à la danse Butō, au symbolisme, à *La Vague* d'Hokusai, au *Lac* de Kawabata, à *La Guerre des mondes*, au *Bateau ivre*...



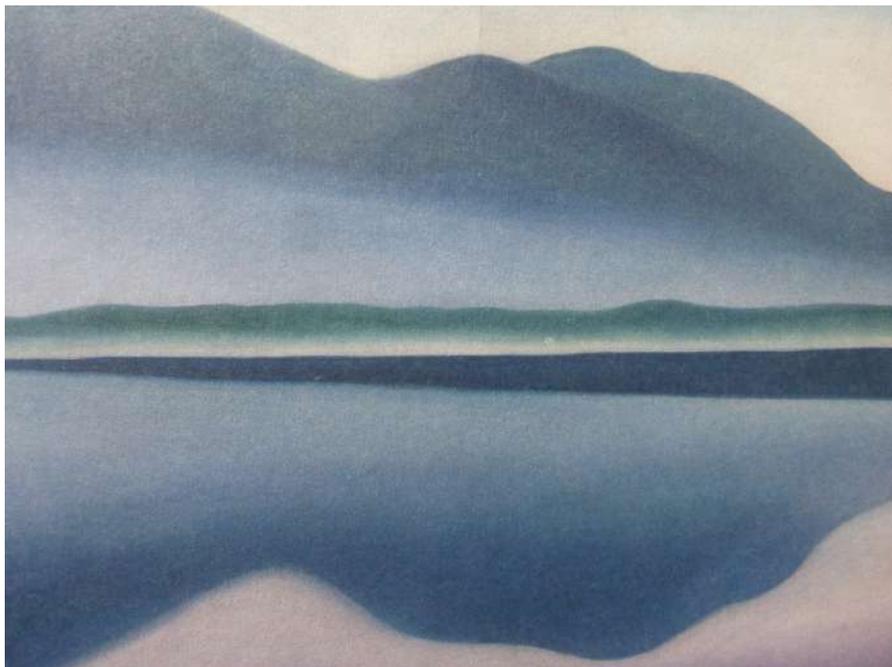
Propositions d'ateliers artistiques et de rencontres en résidence

Il s'agit potentiellement de toucher à tous les champs artistiques présents dans la création en cours, de laisser des traces et d'encourager à la poursuite d'une exploration encore plus vaste autour de la thématique.

L'ensemble d'une résidence peut être ponctué d'ateliers danse, musique, Arts plastiques et de temps d'ouverture et de rencontre, accessibles à tous les publics, tels que :

- Ateliers de danse et de musique, en lien avec l'eau, réelle ou présente par l'imaginaire !
- Création d'objets plastiques (monstres marins imaginaires nés des abysses, pochoirs de formes évoquant les fonds marins à révéler par la lumière noire ou la projection sur un mur...).
- Répétition ouverte et partagée, permettant la découverte du travail en cours. Ce temps, orchestré par Nathalie Pernet, dévoilera thématique, enjeux et matériaux à l'étude pour la création en cours, dans un esprit ludique et participatif.
- Collecte d'histoires, contes et légendes locales en lien avec les lacs et les rivières.
- Rencontre avec des spécialistes des "eaux dormantes" (lacs, étangs, tourbières...) et des "eaux vives" (rivières, torrents, cascades...), de la faune et de la flore associées à ces différents milieux...

Des réalisations plastiques, enregistrements sonores ou vidéos et de courtes créations chorégraphiques peuvent être construits avec divers groupes amateurs, en périphérie ou parallèle des temps de création.



La compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, a créé sa propre compagnie et présente depuis ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour d'une vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent enfin de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.

La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et la concrétisation de son travail d'implantation sur le territoire régional, aboutit en 2011 avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Théâtre de la Ville, Opéra Bastille, Théâtre de Chaillot, scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (ZAT Montpellier, Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, Coup de chauffe à Cognac...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt et une pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie...

Délicieuses - 2002 / *Le Nid* - 2003 / *Je ne sais pas, un jour, peut-être...* - 2002/2004 / *La Flûte enchantée et Flûte !* - 2005 / *Le Cabaret martien* - 2006 / le triptyque *Les Naufragées : Animale, Pedigree, Le Passage* - 2006 / *Le Repas* - 2007 / *La Maison* - 2009 / *Les Miniatures* - 2009 / *Les Indes Dansantes* - 2010 / *De Profundis* - 2011 / *La Peur du loup* - 2011 / *La Cérémonie* - 2013 / *La Collection* - 2013 / *Les Ombres blanches* - 2015 / *La Figure du gisant* - 2015 / *Ikche wishasha- L'Homme nouveau* - 2016 / *La Figure du baiser* - 2017 / *Sous la peau* - 2018 / *Belladonna* et *La Figure de l'érosion* - 2019

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs. La compagnie est devenue Compagnie Nationale (CERNI) en 2017.

Nathalie Pernette est artiste associée au Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire, à Scènes Vosges - Scène conventionnée à Epinal et au Rive Gauche - Scène conventionnée danse de Saint- Etienne-du-Rouvray



**Association NA
Compagnie Pernette**

10 avenue de Chardonnet
25000 BESANÇON
Tél. 03 81 51 60 70
Fax. 03 81 41 38 51
info@compagnie-pernette.com
www.compagnie-pernette.com
<https://www.facebook.com/CieNathaliePernette>

Directrice des projets : Nathalie Pernette
06 30 55 22 81 – nathalie.pernette@wanadoo.fr

Diffusion et production : Anne Teresa Piel
06 37 38 54 60 - compagniepernette@gmail.com

Administration : Karine Dolon
06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Chargée de l'action culturelle et de la logistique :
Mylène Deparcy
mylene.deparcy@compagnie-pernette.com

Technique : Stéphane Magnin
06 62 17 87 85 – steph.magnin@free.fr